

D 745 EL SALVADOR-HONDURAS: L'AIDE MILITAIRE AMÉRICAINE

Qu'en est-il de l'aide militaire nord-américaine, en matériel et en personnel, dans ces pays d'Amérique centrale?

La réponse à cette question controversée n'est pas facile. Le lecteur trouvera quelques éléments dans l'étude ci-dessous, publiée en août 1981 dans la revue "Institute for Policy Studies" de Washington.

On retiendra deux choses: 1) la coordination, au moins ponctuelle, des armées salvadorienne et hondurienne pour la chasse aux guérilleros et pour le contrôle des camps de réfugiés salvadoriens au Honduras; 2) la confirmation que le Honduras est devenu la plaque tournante de la stratégie nord-américaine en Amérique centrale. Contrôler ce pays, c'est avoir les moyens de surveiller El Salvador, le Guatemala et le Nicaragua.

Les menaces, de moins en moins voilées, du gouvernement nord-américain contre le Nicaragua laissent présager le pire: l'éclatement d'une guerre entre le Honduras et le Nicaragua. L'hypothèse est de plus en plus plausible.

(Article traduit avec l'aimable autorisation de la revue)

— Note DIAL —

DOSSIER D'INFORMATION SUR EL SALVADOR ET LE HONDURAS
ET SUR L'AIDE MILITAIRE AMERICAINE EN AMÉRIQUE CENTRALE

Introduction

Le 11 août 1981, à midi, le Département d'Etat annonçait dans un communiqué à la Presse, que vingt et un militaires américains étaient basés au Honduras. Cette déclaration - qui reconnaissait pour la première fois la présence à grande échelle de forces militaires américaines dans ce pays d'Amérique centrale - faisait suite à des reportages selon lesquels des membres des Forces spéciales américaines basées à Panama étaient cantonnées auprès de la ville de La Virtud (1), à la frontière du Honduras. Selon Raymond Bonner, journaliste du New York Times, un capitaine de l'armée américaine, Michael Sheehan, aurait déclaré: "ce borbier est devenu le centre du monde". Sheehan et deux engagés étaient en tenue de camouflage et armés de fusils américains M 16 (2). Par la suite, le Département d'Etat niait que cette déclaration eût été faite par le capitaine Sheehan à Raymond Bonner.

Le Honduras partage une grande partie de sa frontière sud avec El Salvador, où la guerre civile a provoqué le départ en masse de dizaines de milliers de réfugiés vers le Honduras. Selon l'UNHCR (United High Commissioner

(1) The New York Times, du 9 août 1981.

(2) Ibid.

for Refugees), près de 33.000 Salvadoriens sont passés au Honduras au cours des huit derniers mois; ils fuyaient, pour la plupart, les très durs combats qui font rage dans les provinces du nord de Chalatenango, de Morazán et de Cabanas (3). La majorité d'entre eux se sont réfugiés dans la province frontalière de Lempira.

Ce communiqué à la presse annonçant la présence de militaires américains au Honduras (vingt et un, y compris les personnes constituant le groupe militaire de l'ambassade des Etats-Unis à Tegucigalpa) répond à certaines accusations selon lesquelles les troupes de l'armée salvadorienne ne cessent de pénétrer sur le territoire du Honduras pour écraser tous les mouvements de guérilla se manifestant prétendument à la frontière (4). Les 17 et 18 juillet dernier, par exemple, plus de 500 soldats salvadoriens, appuyés par des hélicoptères américains UH-1H, ont été aéro-transportés au Honduras pour participer à une "opération tenaille" contre les camps suspectés d'aider la guérilla (5). Cette opération a donné lieu à une "vigoureuse protestation" du ministère des affaires étrangères hondurien qui s'est promis "d'exercer un contrôle permanent et toujours plus actif sur les zones frontalières pour éviter tout nouvel incident de ce genre" (6).

La crise frontalière El Salvador - Honduras

Des incidents de frontière s'étaient déjà produits, depuis au moins 1969, entre El Salvador et le Honduras lorsqu'une guerre de courte durée a opposé ces deux pays. Conformément aux accords qui ont permis de régler le conflit, l'Organisation des Etats américains (OEA) a délimité une bande de 6 km de large - une zone neutre - interdite aux troupes des deux pays. El Salvador et le Honduras ont, en mai 1981, signé un traité de paix aux termes duquel les relations diplomatiques entre les deux pays étaient complètement rétablies. Or 35% de la zone frontalière faisait encore l'objet d'un litige devant être soumis à la procédure de l'arbitrage international. Le groupe d'observateurs de l'OEA qui patrouillait le long de la frontière a été relevé de sa mission le 1er juillet 1981 (7).

Les autorités salvadoriennes ont souvent protesté et déclaré que les zones en litige - et maintenant les camps de réfugiés au Honduras - servent de base de repli pour les guérilleros salvadoriens. Lors d'une interview accordée en juin dernier, le ministre salvadorien de la défense, José Guillermo Garcia, a déclaré qu'environ 15% des réfugiés des camps frontaliers "étaient tout simplement des terroristes qui ne venaient là que pour chercher refuge, s'en retournaient, commettaient leurs méfaits et revenaient ensuite" (8). Le ministre a d'ailleurs ajouté qu'il était fort possible que ces camps soient déplacés vers l'intérieur.

A diverses reprises depuis le milieu de 1980, des groupes d'Eglise d'Amérique centrale et des organisations internationales pour la défense des droits de l'homme ont accusé les troupes honduriennes et salvadoriennes de

(3) United Nations High Commissioner for Refugees, "UNHCR Assistance Programs for Salvadorean Refugees in Central America, Mexico and Panama", spring, 1981.

(4) Voir notes 12-15.

(5) National Public Radio, reportage de Steven Kinzer, 26 juillet 1981; UPI, 24 et 29 juillet 1981; Washington Star, 20 juillet 1981; AIP, 27 juillet 1981.

(6) Foreign Broadcast Information Service (FBIS), 28 juillet 1981.

(7) Interview, Organization of American States, 6 août 1981.

(8) The New York Times, 27 juin 1981; voir également Washington Post, 15 juillet 1981.

s'être unies pour des opérations contre les réfugiés fuyant El Salvador. Dans un document rendu public le 23 juin 1980, le clergé du diocèse de Santa Rosa de Copán protestait contre le massacre en masse de quelque 600 personnes près du fleuve Sumpul, fleuve frontière entre El Salvador et le Honduras*(9). D'après ce document, des soldats de la Garde nationale salvadorienne et des membres d'ORDEN, un groupe paramilitaire, auraient ouvert le feu sans discrimination sur des paysans qui tentaient de fuir le pays tandis que les soldats honduriens, postés sur l'autre rive du fleuve, les empêchaient de pénétrer en territoire hondurien. Amnesty International a confirmé, par la suite, que "le 14 mai 1980, 600 paysans environ avaient été massacrés par les troupes d'El Salvador à la frontière d'El Salvador et du Honduras alors qu'ils essayaient d'échapper aux opérations menées par la Garde nationale dans le département de Chalatenango" (10). Amnesty cite en témoignage la déclaration d'un paysan qui décrit les événements de la façon suivante:

"... Nous étions attaqués de toutes parts. Deux hélicoptères vert olive nous attaquaient du ciel et plus de 500 gardes nationaux bloquaient toutes les issues. Nous n'avions plus qu'un seul moyen pour nous échapper: traverser le Sumpul pour aller au Honduras. Pendant l'attaque, plus de 25 personnes ont été descendues. Lorsque je me jetais dans les eaux grossies du fleuve, j'ai vu sept enfants, qui s'étaient noyés, emportés en aval. Une demi-heure plus tard, les autorités honduriennes nous ont dit de retourner chez nous à la nage. Lorsque nous sommes revenus, ils nous ont attachés par le pouce et ils nous ont forcés à nous coucher la face contre le sol. Ils nous ont donné des coups de pieds et tapés avec leurs fusils pendant huit heures..." (11)

Après l'incident du fleuve Sumpul, il y eut encore de nombreuses dénonciations d'incursions salvadoriennes au Honduras pour harceler les réfugiés. Le 24 septembre 1980, le Comité d'entraide pour les réfugiés, créé dans le diocèse de Santa Rosa de Copán au Honduras, dénonçait le mitraillage par un hélicoptère de l'Armée de l'air salvadorienne d'une zone dénommée Etilot Hill et qui, son méfait perpétré, est retourné en territoire salvadorien(12). En décembre 1980, des résidents et des travailleurs réfugiés de l'agglomération de La Virtud au Honduras accusaient l'Armée de l'air salvadorienne d'avoir violé l'espace aérien hondurien et bombardé la zone frontalière à quatre reprises (13). Des témoins - parmi lesquels des groupes d'aide appartenant à l'organisation française Médecins sans frontière - affirment que des avions salvadoriens ont survolé La Virtud et Valladolid, et soumis la zone à un bombardement en règle en lâchant des bombes sur des groupes de paysans qui essayaient de fuir au Honduras. En janvier 1981, le ministre hondurien des affaires étrangères, le colonel César Elvir Sierra, a déclaré que son gouvernement n'avait élevé aucune protestation contre les violations de son espace aérien "faute d'avoir reçu un document officiel faisant état de ces prétendues violations" (14).

En mars 1981, des graves combats dans le nord d'El Salvador ont encore obligé plus de 3000 salvadoriens à fuir et à chercher refuge au Honduras (15).

* Cf. DIAL D 636 et 691 (NdT).

(9) Agence France Presse, 23 juin 1980.

(10) Amnesty International "Urgent Action", 15 octobre 1980.

(11) Amnesty International, "Translations of Testimonies by Peasants of incidents near the Salvador/Honduras Border on 13 and 14 May, 1980", 15 juillet 1980.

(12) FBIS, 26 septembre 1980.

(13) FBIS, 7 janvier 1981.

(14) FBIS, 31 décembre 1980 et 7 janvier 1981.

(15) FBIS, 26 mars 1981.

Les 17 et 18 mars, des paysans qui tentaient de traverser le fleuve Lempa, le long de la frontière, ont été attaqués par les forces aériennes et les troupes salvadoriennes qui ont pilonné, bombardé et mitraillé le secteur (16). Selon des membres de l'Eglise américaine et des travailleurs réfugiés au Honduras, dix personnes au moins se sont noyées en essayant de traverser le fleuve; d'autres ont été atteintes par des balles. Une infirmière américaine décrit les événements dans les termes suivants:

"Un hélicoptère salvadorien, armé d'une mitrailleuse, était passé du côté hondurien; il décrivit des cercles au-dessus de nous par deux ou trois fois alors que nous nous blotissions les uns contre les autres pour nous cacher sous les arbres. Nous avons nagé pendant une heure avant que l'hélicoptère ne s'en aille. J'étais du côté hondurien. Tout le monde courait pour se mettre à l'abri sous les énormes rochers le long de la rive. J'aidais à pousser les enfants hors de la vue de l'hélicoptère avec l'un des jeunes séminaristes. Mais il n'y avait plus de place. Aussi, pendant le quart d'heure qui suivit, avons-nous dû courir autour d'un énorme rocher pour nous mettre à l'abri de l'hélicoptère, tandis qu'il mitraillait et pilonnait la rivière, revenait et recommençait dans l'autre sens... L'hélicoptère cherchait à nous massacrer tous et de façon systématique, en arrosant la rivière à la mitrailleuse en amont, en aval, sur les deux rives... Puis il a tiré avec une sorte de mortier sur les rochers des deux rives..." (17). Un peu plus tard, 19 salvadoriens au moins ont encore été tués par les troupes honduriennes et plusieurs ont été portés "disparus" près de l'agglomération de Los Hernández du côté hondurien de la frontière (18).

Le gouvernement hondurien a nié avoir participé à ces opérations contre les réfugiés. Comme le dit le colonel Oscar Mejia Peralta, commandant militaire de Santa Rosa de Copán: "nous n'avons jamais collaboré avec l'armée salvadorienne" (19). Et pourtant, en juin 1981, Carlos Bazoche de l'UNHCR pour les réfugiés au Honduras a envoyé au gouvernement hondurien une lettre où il exprimait la "préoccupation" de l'UNHCR concernant "les violations du territoire national et de l'espace aérien ainsi que leurs implications au niveau du peuple hondurien, des réfugiés et des travailleurs réfugiés vivant dans le secteur" (20).

L'aide militaire des Etats-Unis au Honduras

L'aide militaire des Etats-Unis au Honduras, qui totalisait 31,26 millions de dollars pour la période fiscale allant de 1950 à 1980 (21) a connu une augmentation vertigineuse au cours de la dernière année de l'administration Carter. En avril 1980, le Congrès a approuvé la "re-programmation" de fonds destinés à l'entraînement ainsi que le vote de 3,53 millions de dollars au titre de crédits destinés à l'achat d'armes par le Honduras; il décidait en même temps d'accorder à El Salvador une aide de 5,7 millions de dollars au titre de l'assistance non belliqueuse. Les crédits accordés au Honduras é-

(16) Sunday Times Of London, 26 avril 1981; New York Times, 8 juin 1981; Latin America Weekly Report, 3 avril 1981; Washington Post, 10 mai 1981.

(17) Religious Task Force on El Salvador, Presse Release, 13 avril 1981.

(18) Washington Post, 10 mai 1981; The Atlanta Constitution, 29 juin 1981.

(19) FBIS 26 mars 1981.

(20) La Tribuna (Honduras), 24 juillet 1981; AIP, 25 juillet 1981.

(21) U.S. Department of Defense, Foreign Military Sales and Military Assistance Facts, Washington, D.C., décembre 1980.

taient destinés à l'achat "de lance-grenades, de tubes sans recul, de mortiers, de projecteurs pour la nuit, d'équipements radio, de fusils M 16 et M 14" (22). Le gouvernement américain avait également cédé 10 hélicoptères Bell Uh-1H à l'armée hondurienne. Selon le Pentagone: "Par sa position au nord et à l'est d'El Salvador, le Honduras joue un rôle déterminant dans l'acheminement du matériel et des hommes vers El Salvador et ses insurgés. Les Honduriens sont persuadés, et nos services secrets aussi, que leur territoire sert de passage aux insurgés pour faire parvenir des armes et des hommes avec l'aide des Cubains" (23).

La rallonge de budget et les hélicoptères viennent s'ajouter aux 5 millions de dollars à titre de crédits pour l'achat de matériel militaire, ainsi qu'aux 420.000 dollars destinés à l'entraînement que le Honduras a obtenus pour l'année fiscale 1981.

Pour 1982, l'administration Reagan a demandé au Congrès de doubler le montant de l'aide militaire au Honduras par rapport à 1981, soit 10 millions de dollars à titre de crédits pour l'achat d'armes et 700.000 dollars pour l'entraînement (24). Selon le Pentagone, le Honduras doit acheter des avions A-37 B de lutte contre-insurrectionnelle, et des avions d'entraînement T-37B, ainsi que des canons de 105 mm, des patrouilleurs, des munitions et des équipements radio. Le Département de la défense aurait déclaré que "le programme d'assistance pour la sécurité (...) cherche à renforcer la stabilité dans cette région d'Amérique centrale, si instable et de plus en plus changeante, en améliorant la capacité des forces armées honduriennes à remplir leur rôle de légitime défense" (25).

L'aide militaire américaine à El Salvador

L'administration Reagan demande que, pour l'exercice fiscal 1982, l'aide militaire à El Salvador soit portée à 25 millions de dollars à titre de crédits pour l'achat d'armes et à 1 million de dollars pour l'entraînement. Selon le Pentagone, cet entraînement aurait pour but "de faire apprendre aux militaires gradés la doctrine et la pratique américaines; de donner une formation sur la sécurité et la défense intérieure; d'apprendre à se servir du matériel américain fourni"; ainsi que de financer les activités des groupes mobiles américains de formation basés en El Salvador. Les crédits militaires serviraient à l'achat "de patrouilleurs, de véhicules, d'équipements radio, d'armes légères et leurs munitions correspondantes, de pièces détachées pour l'aviation et d'un système de détection radar" (26).

Dans sa demande au Congrès, le Pentagone faisait remarquer que "la sécurité du gouvernement modéré d'El Salvador était menacée par des insurgés marxistes bien armés et bénéficiant d'un soutien matériel considérable de la part de Cuba ainsi que d'autres pays communistes et radicaux. En janvier 1981, les insurgés ont déclenché une 'offensive finale', qu'ils avaient annoncée à grand bruit, pour renverser le gouvernement et le remplacer par un régime totalitaire marxiste. Cette offensive a échoué faute de soutien de la part du peuple salvadorien mais elle a porté un coup sévère aux forces armées mal équipées et mal entraînées" (27).

(22) U.S. Defense Security Assistance Agency, mars 1980.

(23) Témoignage du député Franklin Kramer, sous-secrétaire à la défense, devant House Appropriations Subcommittee on Foreign Operations, 25 mars 1980.

(24) U.S. Department of Defense, Congressional Presentation: Security Assistance Fiscal Year 1982, Washington, D.C., 1981, p. 433.

(25) Ibid.

(26) Ibid. p. 417

(27) Ibid.

Le "House Foreigns Affairs Committee" et le "Senate Foreign Relations Committee" ont mis des conditions à l'aide militaire à El Salvador: l'assistance militaire devrait être liée à une amélioration du respect des droits de l'homme, à une enquête approfondie sur l'assassinat de citoyens américains en El Salvador et, enfin, à la recherche d'un règlement politique du conflit. En raison des vacances d'été, ni le Sénat ni la Chambre n'ont voté ces conditions qui sont inscrites dans la loi sur l'assistance aux pays étrangers.

Le 19 août 1981, l'Ambassadeur des Etats-Unis en El Salvador, Dean Hinton, a déclaré à un groupe d'hommes d'affaires salvadoriens que "le gouvernement américain était prêt à maintenir son offre d'aide au gouvernement salvadorien afin de mettre fin à l'insurrection armée" (28). Dans une déclaration ultérieure au Washington Post, il ajoutait que les Etats-Unis contrebalanceraient toute montée de la guérilla en renforçant leur aide militaire (29). El Salvador a demandé d'autres hélicoptères américains. L'ambassadeur Hinton a répété que les Etats-Unis étaient favorables aux élections prévues pour 1982 en El Salvador; il a fait sienne la déclaration du sous-secrétaire d'Etat aux affaires inter-américaines, Thomas Enders, selon laquelle "des élections ouvertes à tous ceux qui souhaitent renoncer à la violence et respecter les procédures démocratiques contribueront à mettre fin à la longue agonie d'El Salvador" (30).

Le personnel militaire américain au Honduras

Des équipes d'entraînement mobiles américaines - groupe de militaires américains basés à l'étranger pour assurer une formation - se sont déplacés très régulièrement au Honduras depuis l'hiver 1980. On trouvera ci-après une description détaillée de l'importance de la mission et de la durée de séjour des militaires américains au Honduras depuis cette époque:

- 6 - assurer l'entraînement pour accroître les opérations de sécurité aux frontières (février-mars 1980);
- 12 - assurer l'entraînement pour les opérations de contre-guérilla urbaine (février-avril 1980);
- 6 - prêter assistance à l'armée hondurienne pour la formation, la mise en place et l'entraînement d'une compagnie chargée des patrouilles aux frontières (juin-septembre 1980);
- 2 - prêter assistance pour un programme de standardisation de maintenance (octobre 80 - avril 81);
- N.A. - former cinq techniciens de l'Armée de l'air hondurienne à l'utilisation et à l'entretien des hélicoptères américains UH-1H (janvier 81);
- 2 - assurer la formation des instructeurs destinés à l'Académie militaire hondurienne et à l'Ecole de guerre hondurienne (mars 81);
- 1 - poursuivre le programme de maintenance des essais honduriens en vol (mars-juillet 81);
- 3 - former le personnel à l'organisation et à l'entretien des équipements radio PRC (avril - mai 1981);
- 1 - poursuivre le programme de maintenance des hélicoptères UH-1H (juin 81).

(28) United Press International, 19 août 1981.

(29) Washington Post, 21 août 1981.

(30) Exposé de Thomas O. Enders devant le World Affairs Council, Washington, D.C., 16 juillet 1981.

Le 11 août 1981, le Département d'Etat annonçait, en réponse aux questions posées par des journalistes, que 21 militaires américains étaient basés au Honduras. On trouvera ci-après la liste détaillée des 5 équipes de formation mobiles américaines et des 3 équipes de l'armée de l'air:

- 1- analyste photo des services de renseignement;
- 2- entretien vol d'essai hélicoptère;
- 2- liaison contrôle des armes (liaison entre le QG et les entraîneurs sur le site);
- 6- formation au contrôle des armes le long de la frontière;
- 1- formation pour la collecte de renseignements;
- 2- entraînement aux opérations air/sol (mécanique pour l'utilisation et le contrôle d'avions);
- 2- entraînement aux communications radio;
- 1- formation à la collecte des renseignements par air;
- 4- personnel du groupe militaire attaché à l'ambassade américaine de Tegucigalpa.

Sources: documents reçus par l'auteur au titre de la loi sur la liberté d'information; Département de la Défense, 13 août 1981.

Le personnel militaire américain en El Salvador

Le nombre de conseillers américains non-combattants en El Salvador a été réduit depuis mars, date à laquelle il était de 56 personnes (compte non tenu des Marines en poste à l'ambassade américaine au Salvador) (31):

- une équipe de 6 conseillers navals du port de La Union a été retirée vers la mi-avril 1981, et remplacée par une équipe restreinte de trois conseillers;
- le groupe militaire de l'ambassade est passé de 6 à 3 personnes;
- 14 instructeurs pour l'utilisation et l'entretien des hélicoptères ont été relevés (ils seront très certainement remplacés par une équipe plus restreinte);
- une équipe d'assistance pour la planification opérationnelle (OPAT), détachée auprès de l'état-major pour la planification et la coordination au niveau national, a été relevée de ses fonctions;
- une équipe de trois hommes destinée à l'assistance technique sur le site (TAFT) dans le domaine des communications et de l'entretien des véhicules, est arrivée sur place;
- une équipe de personnel médical, au nombre de 4, et 2 spécialistes en sécurité hélicoptère devait arriver début août (32). Cela porterait à 40, l'été 1981, le nombre total du personnel militaire américain détaché en El Salvador pour la formation.

(31) U.S. Department of Defense, 13 août 1981.

(32) United Press International, 27 juillet 1981.

Voir pages suivantes: tableaux 1 et 2

Tableau 1

ASSISTANCE-SÉCURITÉ DES USA A L'AMÉRIQUE CENTRALE - Années fiscales 1950 - 1982 (Sommes en milliers de dollars)

Pays	Ventes militaires à l'étranger						Programme d'assistance militaire						Formation et éduc. militaire internat.						Programme des ventes commerciales						Nbre étudiants formés par IMET				
	Année	50-77	78	79	80	81	82	50-77	78	79	80	81	82	50-77	78	79	80	81	82	50-77	78	79	80	81	82	50-79	80	81	82
COSTA RICA	1.164	0	316	0	0	0	1.045	0	0	0	0	0	901	0	0	0	0	30	60	598	166	204	202	150	150	696	0	37*	-
EL SALVADOR	3.391	29	0	25	17	10.000	7.324	3	4	8	25.003	3	5.842	0	0	247	440	1.000	1.592	270	151	207	250	300	1.971	126	201*	-	
GUATEMALA	27.751	25.015	1.881	11	-	-	22.985	1	6	0	3	3	7.495	0	0	0	0	0	3.256	550	868	417	750	750	3.334	0	0*	0	
HONDURAS	8.768	647	258	504	5.000	10.000	7.608	8	6	11	3	3	7.529	692	254	441	420	700	1.025	1102	1859	666	2.000	2.000	3.443	167	227*	-	
NICARAGUA	5.306	11	0	1	0	0	12.987	15	4	0	4	4	11210	384	7	0	0	0	3.645	597	1	0	750	50	5.673	0	0*	-	
PANAMA	4.902	110	170	277	0	5.000	6.203	13	4	2	5	5	3.942	439	395	289	410	500	7.580	976	828	292	410	1.000	1.000	4.893	204	261*	-

NOTES: 1) Les chiffres pour l'année fiscale 1981 sont des estimations; ceux de 1982, des propositions;
2) ° correspond à moins de US \$ 500; 3) * indique le chiffre d'étudiants entraînés au 24 mai 1981.

Sources: 1) US Department of Defense, Foreign Military Sales and Military Assistance Facts, Washington D.C. Déc.1980.
2) US Department of Defense, Congressionnal Presentation: Security Assistance Programs Fiscal Year 1982.
3) Documents reçus par l'auteur au titre de la liberté reconnue par le décret sur l'information.

Tableau préparé par David Moir et Martin Gonzalez, Institute For Policy Studies.

Tableau 2

AIDE MILITAIRE D'URGENCE ENVOYEE A EL SALVADOR
 AU TITRE DES RESERVES DU § 506 DU DECRET
 D'ASSISTANCE A L'ETRANGER (liste partielle)

QUANTITE	SPECIFICATION	COÛT (¢)
59	mitrailleuses de 7,62 mm M 60 pour hélicoptère	211.345
4	sous-systèmes d'armement M 23	9.472
30	mortiers mobiles de 81 mm	264.002
508	lance-grenades de 40 mm M 79	180.984
4.000	fusils M 16 A1	1.292.000
36	canons sans recul de 90 mm M 67	60.696
20	mortiers de 60 mm M 19	12.500
52.010	grenades à main à fragmentation M 67	467.591
222	bombes de 500 livres MK82	55.722
10.000	grenades fumigènes	210.000
2.880	grenades lacrymogènes de 40mm CS	74.880
15.572	projectiles de 60 mm	1.413.315
636	projectiles et cartouches de 90 mm	41.736
44.844	balles de 7,62 mm	1.623.344
1.300	projectiles de 57 mm	83.551
2.010	obus de 105 mm	227.050
28.728	projectiles de 81 mm	3.490.455
60.296	projectiles de 40 mm	556.655
203.389	balles de 5,56 mm	1.268.980
2.112	détonateurs à retardement et d'approche	70.918
5	hélicoptères UH-1H	2.722.752
22	équipements radio AN VRC et ARC	53.300
50	antennes radio RC 292	12.300
-	groupes électrogènes de 30 kW	63.241
6	ambulances de 250 kg	109.446
6	remorques citernes de 1.500 kg	93.210
-	coût de l'équipe d'entraînement mobile	604.746
	TOTAL	15.274.191

Source: Agence de l'assistance-sécurité du Département de défense
 des Etats-Unis d'Amérique. Août 1981

 (Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
 vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 245 F par voie normale
 (par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441